

obligation, comme pour toutes les pièces Littéraires dont vous avez bien voulu lui faire part.

A P O L L O N. S O N G E.

ME cassant la cervelle à chercher une rime
 Qui devoit terminer un maudit Vers en *ime*,
 Je cotoïois un jour la lisiere d'un bois ;
 Mais voyant mon esprit & ma verve aux abois,
 Dépité d'être ainsi pour rien à la torture,
 Confus, je m'endormis sur un banc de verdure
 Qu'un arbre défendoit des rayons du soleil.
 A peine fus-je entré dans les bras du sommeil,
 Que je songeai qu'assis sur les bords d'Hypocréne,
 Je me plaignois aux Dieux de ma stérile veine;
 Et tremblant d'être mis un jout au rang des sots,
 Je faisois éclater ma douleur en ces mots :
 Que maudit soit le jour où je me mis en tête
 De jouer dans le monde un rôle de Poëte ;
 Où s'emflamma chez moi cette fatale ardeur
 De façonner des Vers, de devenir Auteur ?
 Encor si j'espérois que ma muse fertile
 Pût un jour amuser ou la Cour ou la Ville,
 Et que tous mes Ecrirs, justement respectés,
 N'allaissent pas languir dans un coin rejetsés.
 Alors d'un noble effort encourageant ma verve,
 J'invoquerois sans crainte & Phoëbus & Minerve ;
 Et n'appréhendant plus le sort des Chapelains,
 Des Perrins, des Pradons, ennuyeux Ecrivains,
 sur Pergaze monté, j'irois avec audace,

Protégé